

## Ordination diaconale - Daniel Pignal-Jacquard

22 novembre 2015

Je suis persuadé qu'une question brûle les lèvres d'un certain nombre d'entre vous : « A quoi ça sert un diacre ? » La question est légitime, mais il est toujours difficile de répondre à une question mal posée ! Ainsi formulée, la question se situe sur le registre de l'efficacité, de l'utilité, de la rentabilité alors que les diacres nous parlent de gratuité, de service désintéressé. Peut-être pensez-vous qu'au regard du monde dans lequel nous vivons ces catégories ne tiennent pas bien la route, que c'est le monde à l'envers ! Et si le diaconat voulait nous aider justement, pour sa part, à mettre le monde à l'endroit ?

Le récit du lavement des pieds dessine la figure du diacre. Le geste de Jésus nous décrit qui sont les diacres dans notre Église, et la mission qui est la leur. Nous sommes le soir du Jeudi Saint, le dernier repas de Jésus avec ses disciples. Jésus sait qu'on veut lui prendre sa vie. Il ne va pas la laisser prendre, il va la donner : « *Ma vie, nul ne la prend, c'est moi qui la donne* ». Il le signifie clairement dans ces gestes qu'il pose sur le pain et sur la coupe, et qui constituent l'institution de l'Eucharistie : « *Ceci est mon corps livré pour vous... Mon sang versé pour vous...* ». Avant cela, Jésus a posé un autre geste, étonnant : il quitte la table et, passant devant chacun de ses apôtres, à genoux devant chacun, il leur lave les pieds. Il n'est pas de geste plus parlant pour nous dire qui est Dieu : il fait voler en éclats toutes ces images fausses que nous nous faisons de Lui.

« *Ayant aimé mes siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'au bout* ». Jésus à genoux, Dieu à genoux devant l'homme, pour lui dire combien il est aimé et le supplier de se laisser aimer. Comme Pierre nous résistons à nous laisser servir, à nous laisser laver, à nous laisser sauver, à nous laisser créer : « *Tu ne me laveras jamais les pieds, non jamais !* ».

Depuis toujours, Dieu attend humblement, suppliant l'homme de l'accueillir, de se laisser aimer, pour que notre humanité, notre monde soit vraiment "humains". L'homme devient lui-même, il devient vraiment "humain" lorsqu'il vit en alliance, en amitié, avec son Créateur et Sauveur.

Au fond, c'est peut-être moins Jésus qui s'abaisse que les disciples qui sont élevés. Jésus prend la place du dernier, la place du serviteur pour attester la dignité de l'homme, de tout homme, pour bien signifier que personne n'est exclu, que chacun est attendu. Pensez donc ! Jésus à genoux, lavant les pieds de celui qui allait le livrer !

Jésus conclut : « *Si donc, moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns les autres* ». Il ne demande pas de laver les pieds des autres, mais de nous laver les pieds *les uns des autres*. Il est bien plus facile de laver les pieds des autres que d'accepter que d'autres nous lavent les pieds ! Vous êtes tous des gens généreux ! La générosité peut être un grand risque, au sens où nous pouvons être toujours dans le don : nous voulons donner aux autres, mais est-ce que nous leur offrons la possibilité de nous donner, de se donner à nous ? Il peut y avoir un grand pouvoir dans le service. Nous pouvons être heureux de ce que nous avons donné, nous devons être heureux de ce que nous avons reçu. L'important c'est moins ce que nous donnons que les liens que nous créons. La vraie richesse, ce sont les relations : ces liens de fraternité, qui ne sont pas de l'ordre de l'efficacité mais de la fécondité.

Je pense à ce diacre qui est aide-soignant. Il est invité par son curé à faire l'homélie le Jeudi saint. Il commente : « Ce que je viens de lire dans l'Évangile, c'est ce que je fais tous les jours à l'hôpital avec les malades pour leur toilette. C'est toujours un moment fort. Et puis quand je vais voir mon vieux père, je lui fais toujours un bain de pieds quand j'arrive. Et là, quand je suis à genoux devant mon père, nous sommes dans une intimité qui fait que nous disons des choses dont nous ne parlons pas à d'autres moments ».

Les diacres sont serviteurs, serviteurs à la manière du Christ. Daniel, tu as quelques dispositions sans doute, mais il ne manque pas autour de toi de gens généreux, dévoués, qui ont l'art d'être là au bon moment et au bon endroit pour écouter, consoler, reconforter, relever,... Alors pourquoi être ordonné ?

L'ordination n'est pas une délégation, au sens où les diacres seraient chargés de prendre la tenue de service à notre place. Ils sont donnés à l'Église pour que nos communautés chrétiennes deviennent toujours plus diaconales, et qu'elles prennent la tenue de service, pour que nos communautés soient un peu cet « hôpital de campagne » dont parle le pape François. Il y a tant de gens qui ont faim de pain, de dignité. Il y a tant de gens dont la vie est en morceaux, tant de gens qui pensent que Dieu ne les aime pas, qu'il ne peut pas les aimer, et qui se sentent exclus,...

Nos communautés, nos paroisses ont besoin de s'organiser au mieux et nous savons combien c'est difficile. Mais nos structures ne donnent pas le salut ! « *Si je n'ai pas la charité, s'il me manque l'amour, je ne suis rien* ». Nous savons aussi d'expérience que la préoccupation de trop de chrétiens est que leur paroisse ou le diocèse leur assurent les services qu'ils veulent au moment où ils veulent... Cela finit par nous paralyser.

Pour employer une image nous disons volontiers que le diaconat est un ministère du seuil, que le diacre est celui qui met le pied dans la porte pour empêcher que l'assemblée ne se renferme sur elle-même, sur ses petits soucis, voire sur ses chamailleries de pouvoirs quelquefois... En ce sens, le fait que ce soit le diacre qui assure l'envoi à la fin de la célébration eucharistique est riche de signification...

Le pape François a donné cette semaine une fort belle catéchèse sur la porte de la miséricorde. Revenant sur le synode, il dit comment l'Église a été encouragée à ouvrir ses portes pour sortir avec le Seigneur à la rencontre de ses fils et de ses filles en chemin, parfois incertains, parfois égarés, en ces temps difficiles. Il plaide pour que les portes de nos communautés, de nos paroisses, de nos églises soient ouvertes pour laisser entrer le Seigneur ou « bien souvent pour le laisser sortir le Seigneur- prisonnier de nos structures, de notre égoïsme et de tant de choses ». Il ajoute : « Il y a dans le monde des endroits où l'on ne ferme pas les portes à clé, il y en a encore. Mais il y en a beaucoup où les portes blindées sont devenues normales. Nous ne devons pas nous résigner à l'idée de devoir appliquer ce système à toute notre vie, à la vie de famille, de la ville, de la société. Et encore moins à la vie de l'Église. ... Pas de porte blindée dans l'Église, aucune ! Tout ouvert ! »



Il y a bien des gardiens des portes. Vous les diacres, veillez pour votre part à ce que les portes soient hospitalières... L'Église est la maison de tous et pour tous. Tout le monde doit pouvoir y être reçu comme chez lui, sans devoir présenter un laissez-passer, mais nous devons aussi sortir et aller à la rencontre...

« A quoi ça sert un diacre ? ».... Il sert !  
 C'est le Seigneur qui appelle,  
 C'est le Seigneur qui envoie,  
 Il est avec nous tout au long du chemin.